

A detailed engraving of a man's head in profile, facing right. The man has a large, curly wig and a prominent nose. The engraving is done in a fine-line, cross-hatched style. The background is a light, textured paper.

Tite-Live, une histoire de livres



Prix public de vente : 29€
ISBN : 978-2-87037-995-0



Crédits photographiques

© Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (Namur)

© Koninklijke Bibliotheek van België - Bibliothèque royale de Belgique
(pour les illustrations du texte n° 3)

Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin. Publication n° 14

© Presses universitaires de Namur, 2017

Rempart de la Vierge 13

5000 Namur (Belgique)

Tel : +32 (0) 81 72 48 84

Fax : +32 (0) 81 72 49 12

E-mail : info@pun.be

Site web : <http://www.pun.be>

Dépôt légal : D/2017/1881/33

ISBN : 978-2-87037-995-0

Imprimé en Belgique

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielle, y compris les microfilms et les supports informatiques, réservés pour tous les pays



Couverture : Portrait de Tite-Live (détail) issu de *Les Décades qui se trouvent de Tite-Live en François [...]*. Paris, 1617

Achévé d'imprimer en août 2017 dans les ateliers de l'imprimerie Nuance 4 à Naninze

Tite-Live, une histoire de livres

2000 ans après la mort du Prince des historiens latins

Sous la direction de Pierre Assenmaker
avec la collaboration de Sandrine Paternotte

Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin,
11 septembre - 27 octobre 2017

Cet ouvrage accompagne l'exposition *Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins*, qui s'est tenue à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (Université de Namur), avec le concours de la Faculté de Philosophie et Lettres, du 11 septembre au 27 octobre 2017

*Commissariat de l'exposition
et sélection des ouvrages exposés*
Pierre Assenmaker, Sandrine Paternotte

Scénographie
Pierre Assenmaker, Catherine Charles, Anne-Sophie Hanse

Prêteurs
Les ouvrages présentés appartiennent aux Jésuites de la Province de Belgique Méridionale et du Luxembourg. Ces livres ont été confiés à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (Université de Namur)

Conservation et restauration
Ringo Broere, Caroline Caillaux, Catherine Charles,
Anne-Sophie Hanse

Multimédias et graphisme
François Collet, Hubert Dubois, Élise Scaillet

Préparation technique
Services techniques (Université de Namur),
avec la collaboration de Catherine Charles

Relecture des textes
Cécile Arnould, Mathieu Minet, Sandrine Paternotte,
Élise Royer

Layout et mise en page du catalogue
Joëlle Cerfontaine (VO-Group)

*Publié avec le soutien de l'Institut Moretus Plantin,
de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de
Namur, et des départements d'Histoire, d'Histoire de l'art et
archéologie, de Langues et littératures classiques,
de Langues et littératures françaises et romanes,
et de Langues et littératures germaniques*

Sommaire

Préface p. 9

David Vrydaghs

Avant-propos p. 11-13

Pierre Assenmaker, Sandrine Paternotte

Tite-Live en son temps p. 15-27

1. Tite-Live, une *Histoire romaine* de 2000 ans
Pierre Assenmaker
2. Un jugement qui fera date : Quintilien et « l'abondance laiteuse » de Tite-Live
Patrick Marchetti

À la reconquête d'une œuvre : des manuscrits aux éditions humanistes p. 29-77

3. Tradition et transculturation. Manuscrits et incunables de Tite-Live conservés à la Bibliothèque royale de Belgique
Michiel Verweij
4. Pétrarque et Tite-Live : une passion philologique
Pierre Assenmaker
5. Le premier grand recueil des œuvres latines de Pétrarque : un incunable de 1496
Renaud Adam
6. Bâle, épiscentre de la reconquête de Tite-Live : à propos d'une édition de 1543
Pierre Assenmaker
7. La grande aventure de la philologie vue par Érasme
Mathieu Minet
8. L'accumulation du savoir humaniste
Pierre Assenmaker
9. Un texte qui disparaît sous l'amoncellement des notes : l'édition de 1573 « avec les commentaires de tous les interprètes »
Michiel Verweij
10. Tacite ou Tite-Live ? Le choix de Juste Lipse
Lambert Isebaert
11. Une nouvelle édition critique, malgré la guerre (et une morsure de chien)
Pierre Assenmaker, Lambert Isebaert, Michel Lefftz

Tite-Live en traductions et en images aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles p. 79-95

12. Un exilé florentin traduit Tite-Live : une œuvre de combat pour la République et la langue du peuple
Anna Constantinidis
13. *Roemsche Historie* : la Renaissance néerlandaise en marche
Elisabeth Leijnse, Laurence Mettwie, Michel Lefftz
14. Fidélité au texte et édification morale : la traduction française d'un théologien protestant
Olivier Latteur
15. Une traduction et plus de mille pages de commentaires illustrés
Olivier Latteur
16. *Caput Titi Livii* : l'humanisme s'invente un portrait de Tite-Live
Marco Cavalieri

Avec et au-delà de Tite-Live : l'Antiquité romaine exhumée p. 97-113

17. Des inscriptions qui complètent (et corrigent) Tite-Live
Pierre Assenmaker
18. Où l'on retrouve sur les monnaies les familles de l'*Ab Urbe condita*
Cécile Arnould
19. Un album illustré des antiquités de Rome et d'Italie
Marco Cavalieri
20. Entre archéologie et histoire : une somme de topographie romaine en traduction néerlandaise
Julian Richard

Entre littérature, philosophie et politique : présences (et absences) liviennes dans la trame culturelle des Temps Modernes p. 115-139

21. Un clin d'œil d'Érasme : quand Tite-Live inspire la Folie
Mathieu Minet
22. Un trésor d'exemples : citations de Tite-Live chez Montaigne
Michel Brix
23. « Peu de latin et moins de grec » ? Comment Shakespeare accéda à l'histoire romaine
Nathalie Borrelli, Dirk Delabastita
24. L'*Ab Urbe condita*, laboratoire de la pensée politique de Machiavel
David Engels
25. Les *Considérations* de Montesquieu, ou comment penser l'histoire romaine (presque) sans Tite-Live
David Engels

Tite-Live dans le Grand Siècle p. 141-157

26. Sous l'autorité de Tite-Live : la fondation de la tragédie classique « à la française »
Michel Brix
27. Une « belle infidèle » habillée à la hâte
Michel Brix

- 28. L'apologue livien des membres et de l'estomac appliqué à la France de Louis XIV
Michel Brix
- 29. Tite-Live au service de l'éducation d'un prince : l'édition « à l'usage du Dauphin »
Pierre Assenmaker

Vers les éditions modernes : mises en page et formats du ^{xvii}e siècle p. 159-175

- 30. Le texte et (presque) rien que le texte
Michiel Verweij
- 31. La division en chapitres, œuvre d'un philologue d'Heidelberg
Lambert Isebaert
- 32. L'*Histoire romaine* en poche
Cécile Arnould
- 33. Maniables et élégants : les Tite-Live des Elzevier
Pierre Assenmaker

Maîtresse de vie et d'éloquence : l'utilité de l'histoire selon la pensée humaniste p. 177-189

- 34. Les recueils de « harangues et discours » : apprendre l'éloquence chez les historiens anciens
Yann Berthelet
- 35. Un professeur de Leyde défend Tite-Live contre ses détracteurs anciens et modernes
Lambert Isebaert
- 36. Une *Histoire romaine* du Siècle des Lumières
Olivier Latteur

Tite-Live et l'émergence de la science historique moderne p. 191-201

- 37. Niebuhr, Tite-Live et les premiers temps de Rome. Petite histoire de l'historiographie moderne
Nicolas L. J. Meunier
- 38. Une « étude critique et oratoire sur le génie de Tite Live » : les premières armes d'un historien positiviste
Nathalie Richard

Tite-Live sur les bancs de l'école et de la fac p. 203-213

- 39. L'*Ab Urbe condita* revue et simplifiée pour les besoins de la cause pédagogique
Paul Pietquin
- 40. Tite-Live pour les forts en thème de Namur et d'ailleurs
Paul Pietquin
- 41. Un coup de pouce aux potaches ? Un livre de Tite-Live expliqué par un père jésuite des Facultés namuroises
Paul Pietquin
- 42. Les « Budés » : une page gauche au secours des étudiants depuis près d'un siècle
Héloïse Malisse

Auteurs p. 215-216



Préface

À l'automne 2017, la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (BUMP) de l'Université de Namur a accueilli une exposition consacrée à l'un des plus grands historiens romains, Tite-Live, auteur d'une monumentale *Histoire romaine* remontant à la fondation de la ville, l'*Ab Urbe condita*.

Montée par Pierre Assenmaker, chargé de cours au département de Langues et littératures classiques, avec la collaboration de Sandrine Paternotte, membre du Pôle Patrimoine de la BUMP, cette exposition prit place dans le cadre des festivités du bimillénaire de la mort du Padouan, survenue en 17 apr. J.-C.

Ce fut l'occasion de mettre en valeur les nombreuses éditions et traductions (en français, italien ou néerlandais notamment) des *Ab Urbe condita libri* conservées à la Réserve précieuse de la BUMP. De l'*Éloge de la folie* d'Érasme au *Coriolan* de Shakespeare, des *Essais* de Montaigne aux *Fables* de La Fontaine, plusieurs éditions anciennes d'œuvres littéraires et philosophiques étaient également dévoilées au public : elles constituent autant de jalons dans la réception européenne de cette œuvre étonnante.

Contemporain de la fin de la République et de l'émergence de l'Empire, moins connu peut-être du grand public que son aîné Salluste et que son successeur Tacite, Tite-Live fut redécouvert à la période humaniste, par Pétrarque notamment. Ses écrits – du moins ce qu'il en reste – connurent ensuite des fortunes et des réceptions diverses mais nourrirent toujours, parfois fortement, parfois plus souterrainement, la pensée européenne sur les plans politique, moral et littéraire.

Le catalogue que vous tenez entre les mains se fait l'écho à la fois érudit et plaisant de cette histoire éditoriale. Rassemblant les livres exposés à la BUMP, il s'enrichit de notices alliant précision philologique, rigueur historique et plaisir de la transmission. Pour l'établir, Pierre Assenmaker et Sandrine Paternotte ont su s'entourer de nombreux collaborateurs – historiens de l'Antiquité, de la Renaissance et des Temps Modernes, historiens de l'art, philologues classiques, italianistes, historiens de la littérature française et anglaise, germanistes – issus pour la plupart des départements de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Namur. En tant que doyen de cette faculté, je suis particulièrement heureux que de telles collaborations, encore rares il y a quelques années, soient de plus en plus fréquentes : elles témoignent du dynamisme de nos enseignants et de nos chercheurs.

L'ouvrage, abondamment illustré, laisse d'abord apercevoir l'immense richesse du patrimoine détenu par la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin. De nombreuses éditions rares de la Renaissance, comme cet exemplaire de l'*Institution oratoire* de Quintilien dans l'édition de Cologne, imprimée sur les presses d'Eucharis Cervicornus en 1527, ou cette traduction en italien des *Décades* de Tite-Live réalisée par l'historiographe florentin Jacopo Nardi (1476-1563), y voisinent avec des ouvrages plus récents mais non moins étonnants, comme le *De uiris illustribus urbis Romae a Romulo ad Augustum* de l'abbé Charles François Lhomond, sorte de « Lagarde & Michard » avant l'heure de la littérature latine.

On lira aussi, dans les notices de ce catalogue, la fortune d'une œuvre qui a inspiré durablement la culture européenne.

David Vrydaghs
Doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres

Marque typographique de l'imprimeur Plantin issue de : *Iusti Lipsii Epistolicarum quaestionum libri V [...]*. Anvers, 1577





Avant-propos

Le présent ouvrage a été conçu pour accompagner et prolonger l'exposition qui s'est ouverte à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (BUMP) de l'Université de Namur à la rentrée académique de 2017, intitulée *Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins*.

Le projet d'une exposition de livres anciens autour de l'*Histoire romaine* de Tite-Live a vu le jour à la faveur d'un synchronisme fécond. En 2016, le département de Langues et littératures classiques de la Faculté de Philosophie et Lettres se préparait à fêter un anniversaire hautement symbolique pour tous les amateurs de lettres et d'histoire : le bimillénaire, en 2017, de la mort de l'auteur de l'*Ab Urbe condita* – les incertitudes pesant sur la datation précise de l'événement en 17 apr. J.-C. n'étaient rien, culturellement parlant, à la pertinence d'une telle commémoration. Par ailleurs, le 20 mai 2016, la BUMP inaugurait sa nouvelle Réserve précieuse et présentait à cette occasion une sélection d'ouvrages qui illustraient les diverses disciplines enseignées au sein de l'université, invitant le public à une *Balade patrimoniale au cœur des Sciences et des Lettres*¹. Il est dès lors apparu comme une évidence que l'institution namuroise célébrerait le bimillénaire livien par la mise en lumière d'ouvrages issus des quelque 70 000 livres anciens conservés dans les deux réserves précieuses de la BUMP.

Ont été rassemblés trente-huit ouvrages imprimés, pour la plupart d'exceptionnels volumes anciens – parmi lesquels un incunable et treize livres du xvi^e siècle. Si les éditions et traductions de l'*Ab Urbe condita* représentent bien sûr une part importante de cette sélection (nous en avons retenu quatorze des xvi^e et xvii^e siècles), l'exposition ambitionnait aussi d'illustrer les facettes variées de la réception de l'œuvre livienne au cours des cinq derniers siècles. À la Renaissance et durant les Temps Modernes, l'intérêt porté à l'historien padouan s'inscrivait dans un mouvement plus large de redécouverte passionnée des vestiges de l'Antiquité romaine : inscriptions, monnaies, temples et édifices divers, autant de *vestigia* (« traces ») auxquels le récit de Tite-Live offrait un contexte, et qui jetaient en retour une lumière nouvelle sur celui-ci. Quatre ouvrages ont été choisis pour évoquer cette exhumation du passé romain – parmi tant d'autres¹. À une époque plus récente, l'étude de l'*Histoire romaine* fut aussi un laboratoire propice aux avancées de la science historique moderne, ce qu'on a montré par deux livres qui ont marqué l'historiographie du xix^e siècle.

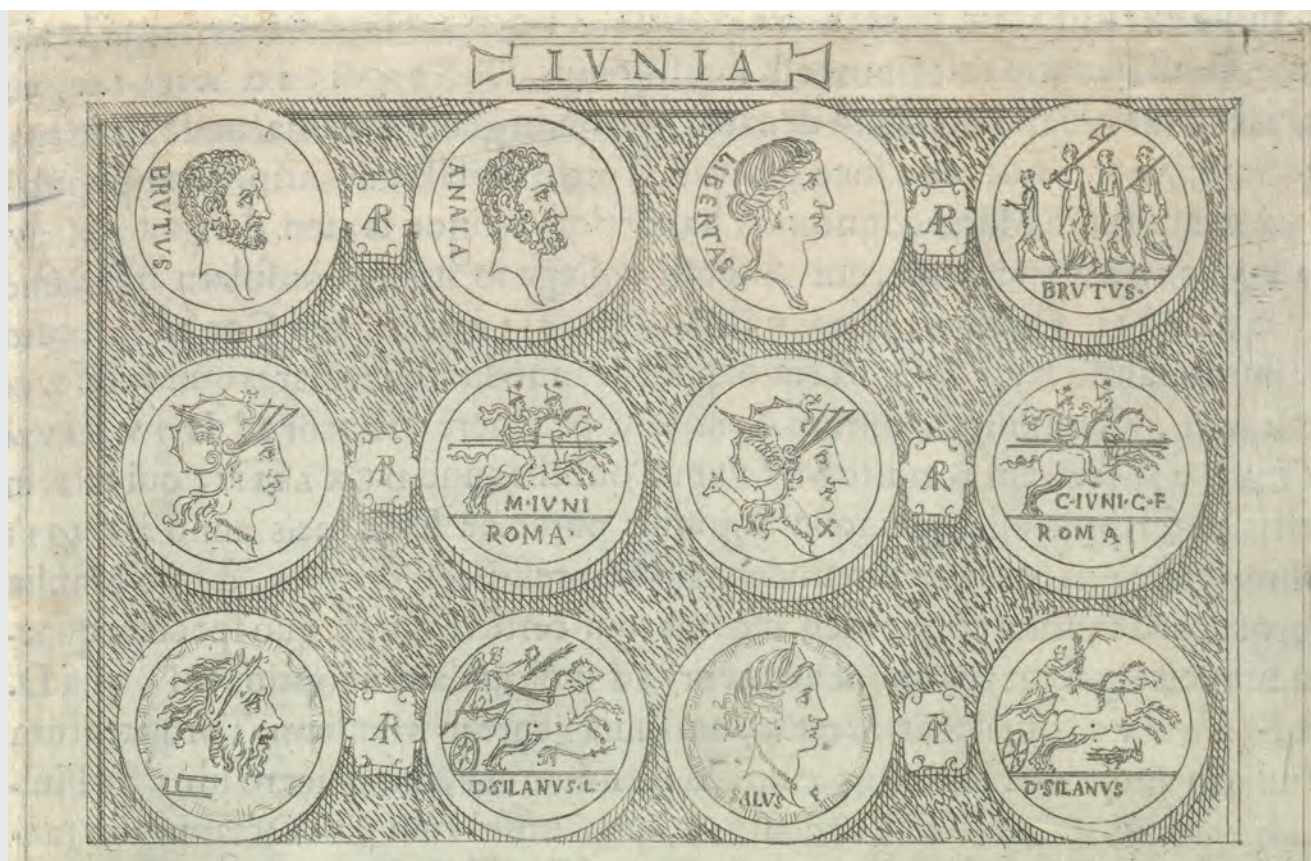
Mais la fortune de Tite-Live ne fut pas confinée aux cercles des philologues, antiquaires et historiens. L'œuvre du Padouan fut une source d'inspiration – plus ou moins prégnante – de bien des grands noms de la littérature et de la pensée modernes : Érasme, Montaigne, Machiavel, Corneille... Son influence est parfois très ténue, y compris en des endroits où on l'aurait de prime abord crue inévitable – les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* de Montesquieu, par exemple. À l'inverse, un emprunt à Tite-Live se glisse parfois dans des œuvres où on ne l'attendait pas, ainsi dans les *Fables* de La Fontaine (dont l'édition exposée est un joyau de nos collections), auxquelles on découvre de la sorte des liens surprenants avec une pièce shakespearienne et l'*Éloge de la Folie* d'Érasme... Il ne nous a pas paru moins intéressant de faire une place à ces ouvrages où la référence à Tite-Live se limite à quelques citations ou allusions.

¹ Le catalogue de cette exposition a également été publié par les Presses universitaires de Namur (Namur, 2016).

² On se fera une idée de la richesse des collections de la BUMP dans ce domaine à la lecture du beau catalogue d'une exposition réalisée en 2012 : M. LEFFTZ, C. VAN HOOREBEECK (éds), *L'Antiquité de papier. Le livre d'art, témoin exceptionnel de la frénésie de savoir (xv^e - xix^e siècles)*, Namur, 2012.

Détail d'un cul-de-lampe issu de : *T. Livii Patavini [...] libri omnes, quotquot ad nos pervenere [...]*. Francfort, 1588





Gravure issue de : *Familiae Romanae quae reperiuntur [...]*. Rome, [1577]

18

Car l'histoire de la réception d'un auteur s'écrit autant en analysant sa présence que ses absences. C'était en outre l'occasion de mettre en lumière les détours parfois étonnants qu'a pu prendre la transmission de l'héritage classique – on songe notamment à la façon dont un Shakespeare accéda au matériau narratif de l'histoire romaine.

Enfin, nous avons tenu aussi à ce que l'exposition accueille des livres certes moins prestigieux que ces volumes anciens, mais dont le contenu pouvait illustrer des épisodes plus proches, voire familiers, de la réception d'un classique tel que Tite-Live. On trouvera ainsi, parmi les anciens manuels scolaires, une de ces traductions juxtalinéaires qui ont accompagné pendant plusieurs générations l'apprentissage du latin. Ce faisant, nous n'avons pas voulu manquer l'opportunité d'ancrer l'exposition dans le contexte namurois, d'abord avec un manuel de thèmes latins dû à un membre de la famille Grafé, professeur à l'athénée royal de Namur au ^{xix} siècle, ensuite avec une petite plaquette pédagogique signée par un père jésuite titulaire de la chaire de latin aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix.

Pour présenter au public une matière aussi riche et diversifiée, il était nécessaire de rassembler autour du projet une équipe de professeurs et de chercheurs issus des diverses disciplines concernées par les ouvrages retenus : philologie classique et histoire antique, bien sûr, mais aussi philologies germanique et romane, archéologie et histoire de l'art, histoire moderne et contemporaine, sans oublier les sciences du livre (manuscrit et imprimé). Douze collègues issus de cinq départements de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Namur ont accepté avec enthousiasme de se lancer dans l'aventure. Les ont rejoints dix collègues d'autres institutions belges et étrangères : l'Université catholique de Louvain, l'Université de Liège, l'Université libre de Bruxelles, la Bibliothèque royale de Belgique, l'Université du Maine et le Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg. L'exposition et le

catalogue sont riches de leurs compétences et de leurs curiosités savantes si généreusement offertes. Nous les en remercions vivement. Nous sommes tout particulièrement redevables à Michiel Verweij, du département des Imprimés anciens et précieux de la Bibliothèque royale de Belgique, qui nous a offert de surcroît une présentation des manuscrits et incunables de Tite-Live conservés dans cette institution. Cette contribution, sans équivalent dans d'autres publications, élargit le champ du présent volume et donne à voir des illustrations de magnifiques ouvrages du ^{xv}^e siècle, reproduites avec l'aimable autorisation de la KBR.

Ni l'exposition ni le catalogue n'auraient pu voir le jour sans le soutien conjoint du directeur de la BUMP, Nicolas Louis, et du doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNamur, David Vrydaghs, qui nous a fait l'honneur de préfacer ce livre. L'un et l'autre ont d'emblée fait montre d'un grand intérêt pour le projet et ont rendu possible sa réalisation matérielle. Nous tenons à leur exprimer notre profonde gratitude.

L'exposition accueillie pendant un mois et demi à la BUMP est le fruit d'un travail d'équipe impliquant un grand nombre de personnes, auxquels nous sommes heureux de dire ici notre reconnaissance. Nos remerciements vont à tous les membres du Pôle Patrimoine, en particulier à Florence Libert et, pour la remarquable restauration des livres anciens, à Anne-Sophie Hanse, Catherine Charles, Ringo Broere et Caroline Caillaux. Ils s'adressent également à Élise Scaillet, qui a œuvré sans relâche à la numérisation de très nombreuses pages des ouvrages sélectionnés, offrant au catalogue une somptueuse illustration. La scénographie de l'exposition a bénéficié des conseils avisés et inventifs de Catherine Charles et d'Anne-Sophie Hanse. Nous remercions aussi François Collet et Hubert Dubois, qui ont géré le matériel multimédia, ainsi que Sylvie Alexandre et France Scheffer, pour la coordination logistique. Pendant les mois de préparation, tous les collègues du Pôle Public ont fait montre d'une disponibilité jamais démentie, dont nous leur sommes grandement reconnaissants : plusieurs contributeurs du catalogue ont pu, grâce à eux, bénéficier de précieuses heures supplémentaires pour se plonger dans les livres anciens. Enfin, notre gratitude va à l'ensemble du personnel de la BUMP pour toute l'aide apportée à chaque phase – et jusqu'aux dernières heures – de la mise en œuvre du projet.

L'édition du présent catalogue a également bénéficié des compétences et de l'investissement précieux de plusieurs personnes. Pour la relecture des textes, nous avons pu compter sur l'acribie de Cécile Arnould, Mathieu Minet et Élise Royer. La mise en page et le graphisme du livre ont été assurés par Joëlle Cerfontaine (VO-Group). Nous tenons à les remercier de cette collaboration fructueuse et enrichissante – et tout spécialement de leur réactivité dans la dernière ligne droite de la rédaction.

À l'instar de l'exposition dont il garde le souvenir, ce catalogue souhaite inviter à une promenade dans les méandres de la fortune de l'œuvre livienne. L'histoire de la réception d'une œuvre littéraire ou d'une figure historique est généralement complexe et peut être appréhendée de bien des façons. L'*Ab Urbe condita* ne fait pas exception. Nous avons voulu rendre perceptible dans la conception même du livre la multiplicité des points de vue possibles. Ce n'est donc pas un parcours linéaire, mais une série d'itinéraires variés que nous proposons au lecteur. Pour ce faire, nous avons multiplié les renvois entre notices, tous signalés dans la marge par une manicule dont le dessin a été trouvé dans un ouvrage des collections de la BUMP. Ce signe, fréquent dans les manuscrits et les livres anciens, était tracé ou imprimé en regard d'un élément sur lequel on voulait attirer l'attention. Reprenant cet usage, nous avons indiqué en dessous de nos manicules le numéro de la notice à laquelle renvoie le passage signalé. Ces renvois dessineront par exemple les réseaux savants des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, suivront la progressive accumulation du savoir humaniste ou retraceront les avatars inattendus de tel ou tel épisode livien... Puisse chaque lecture offrir l'occasion d'un chemin nouveau, riche en surprises et en découvertes.

Pierre Assenmaker
Sandrine Paternotte

Tite-Live en son temps

Détail d'un bandeau issu de : *Les Essais de Michel, seigneur de Montaigne*.
Paris, 1595

20. Entre archéologie et histoire : une somme de topographie romaine en traduction néerlandaise

François-Jacques Deseine († 1715)

Beschryving van oud en nieuw Rome, verdeelt in drie deelen [...]

t'Amsterdam : gedrukt by François Halma, 1704

SJC.5.401B.3

Beschryving van oud en nieuw Rome, édité en 1704 par l'imprimeur-libraire amstellodamois François Halma (1653-1722), est la traduction en bas-allemand d'une œuvre originale en français de François-Jacques Desseine ou Deseine († 1715). Divisée en trois parties, cette dernière retrace l'histoire de la ville de Rome « de sa fondation jusqu'aux règnes des Empereurs suivis des Papes » et traite, comme l'indique encore son titre, de « ses quartiers, temples, sénats, églises, palais et autres édifices remarquables, mais également des États anciens et actuels, séculiers ou ecclésiastiques, en ce compris leurs mœurs et cérémonies ».

Ce volume issu des collections de la bibliothèque Moretus Plantin comporte la première partie de l'œuvre de Desseine, traitant de la Rome antique : *Oud Rome*. Elle est suivie de deux autres monographies consacrées à l'Antiquité romaine, intégrées au même volume par l'éditeur néerlandais : un ouvrage richement illustré de Giovanni Pietro Bellori (1613-1696) traitant des peintures de la Tombe des Nasonii, découverte en 1674 dans le secteur de la *Via Flaminia*, et la monographie *De Roomsche Aaloudheden* ou « Les Antiquités romaines » de Basilius Kennet (1674-1715), traduite de l'anglais.

L'ouvrage débute par la dédicace et la préface de l'éditeur François Halma, suivies d'une traduction en bas-allemand de la dédicace et de la préface originales de Desseine. *Beschryving van Oud en Nieuw Rome* est dédié à Nicolaes Witsen (1641-1717), bourgmestre d'Amsterdam. À l'entame de la dédicace, un long panégyrique célèbre la Ville « honorée comme l'impératrice et la maîtresse du monde » réunissant « tous les arts et toutes les sciences [...] et en particulier la sagesse des Grecs » et qui a abrité une





3. Tradition et transculturation. Manuscrits et incunables de Tite-Live conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*

La collection la plus riche de *Liuiana* en Belgique se trouve – je dirais presque : évidemment – à la Bibliothèque Royale. À côté d'un (seul) manuscrit latin, on y trouve trois exemplaires de la traduction française par Pierre Bersuire – une des plus anciennes versions en langue vernaculaire –, chacun en plusieurs volumes. En outre, la Bibliothèque Royale conserve un nombre considérable d'incunables de l'œuvre de Tite-Live.

Un manuscrit latin de la première décade

Jamais utilisé dans les éditions critiques, le manuscrit latin avec la cote ms. 12172 contient la seule première décade et a été copié au xv^e siècle en Italie¹. Sans indication explicite de provenance, il a toutes les caractéristiques d'un manuscrit italien soigné de ce siècle : belle minuscule humaniste, lettrines décorées avec bordures, portrait de l'auteur dans la seule initiale historiée. S'il est clair qu'il a été écrit dans la péninsule apennine, il s'avère beaucoup plus difficile d'attribuer ce volume à une région ou une ville précise. On a d'abord favorisé Naples comme lieu de production, mais on lui préfère aujourd'hui Ferrare.

En général, les manuscrits d'humanistes sont restés relativement dénués de décoration. En fait, ces érudits s'intéressaient surtout et d'abord au texte. D'ailleurs, l'image populaire du manuscrit médiéval décoré avec des enluminures est fautive : les miniatures sont l'exception et forment la partie la plus élevée du programme de décoration (qui inclut aussi les initiales et les bordures). Cette ornementation jouait un rôle bien précis : la décoration sert à la structuration du texte et du manuscrit, ce qui explique aussi la hiérarchie

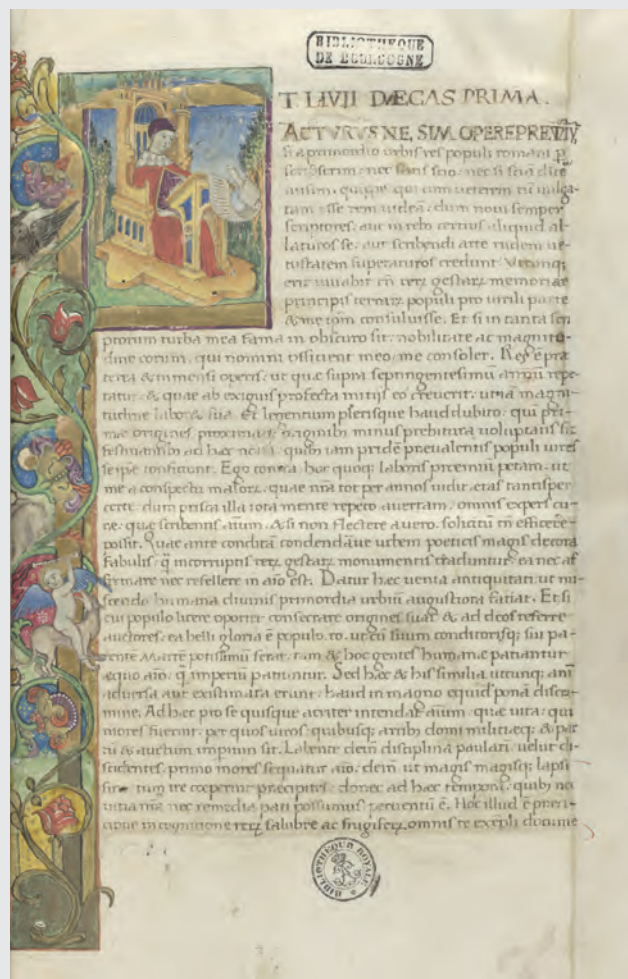
des lettrines (historiée, fleurie, champiée, filigranée, format plus grand ou plus petit, etc.). En tout cas, sauf pour les manuscrits scientifiques où la décoration correspond en fait à notre idée d'illustration, les enluminures et la décoration riche expriment surtout prestige et luxe. On les trouve dans des volumes destinés à la liturgie et dans les manuscrits des collections bibliophiles princières.

De ce point de vue, le ms. 12172 constitue un cas particulier, dans le sens que, sans être vraiment un manuscrit de grand luxe, il comporte plus de décoration que la majorité des manuscrits humanistes. Ceux-ci se contentent généralement de quelques initiales indiquant le début d'un nouveau livre ou poème et d'une bordure de tiges d'acanthe entrelacées en blanc au premier feuillet ; ils peuvent être encore plus sobres comme le ms. 14640 de la Bibliothèque Royale, contenant les élégies de Tibulle et dont la production peut être située à Ferrare en 1428-1430. L'initiale historiée de la préface de Tite-Live dans le ms. 12172 (la seule de ce type dans notre volume) montre l'auteur dans des vêtements typiques de la Renaissance italienne (fig. A). La lettrine est mise dans une bordure qui est peuplée d'un oiseau et d'un putto chevauchant ce qui semble être un loup. Chaque nouveau livre commençait à l'origine par une initiale décorée avec bordure, mais à un moment donné cette décoration a été coupée quand elle se trouvait dans la marge extérieure (aux folios 22v, 112v, 128r, 145r et 182v). Plus tard, une autre personne a essayé de réparer les trous laissés par ce vol en complétant le parchemin et en y ajoutant une décoration semblable à celle conservée. La différence de style est, par contre, très claire.

* Dédié à cet écolier de 17 ans qui allait étudier la philologie classique à Louvain. J'aimerais remercier ma collègue Carine Versari pour la correction du français.

¹ Ms. 12172 : 32,5 x 22,4 cm ; (ii) + [i] + 201 [immo : 203] + [i] + (ii) f. ; longues lignes ; 39 lignes. Contenu : f. [i]r : liste des œuvres de Virgile avec le nombre de vers ; f. 1^{er}-201v : Tite-Live, *Ab Urbe condita*, I-X ; f. [ii]v : note sur Pietro Strozzi (en italien). Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, Gand, 1896, p. 79, n° 235 ; M. DE SCHEPPER, A. KELDERS, J. PAUWELS (éds), *Les seigneurs du livre*, catalogue d'exposition, Bruxelles, 2008, pp. 60-61, n° 22.

L'écriture est extrêmement soignée. Ainsi, le manuscrit bruxellois de Tite-Live n'est pas un simple volume humaniste : par son ornementation – ainsi que par sa dimension – il contient presque les caractéristiques d'un codex de luxe de modeste envergure.



A

Œuvre de culture et manuscrits de prestige : la première traduction française de Tite-Live

Par contre, les trois ensembles de manuscrits avec la traduction française de Pierre Bersuire (ca 1290-1362) sont incontestablement des volumes de classe. Tous les trois datent du ^{xv}^e siècle et sont donc postérieurs d'à peine un siècle à la composition de cette traduction, réalisée en 1354-1356 à la demande du roi de France Jean le Bon. Bersuire, moine bénédictin, était en effet un des intellectuels les plus éminents de son temps, et était lié d'amitié avec un autre grand passionné de Tite-Live, l'humaniste Pétrarque. Il vaut la peine de noter que cette traduction fit date d'un point de vue non seulement culturel, mais aussi linguistique : en effet, elle donna lieu à un important travail d'enrichissement du vocabulaire français, à tel point que le traducteur accompagna son texte d'un glossaire reprenant les termes qu'il avait forgés pour rendre les *realia Romana*.

Les mss 14621 et 14622 sont datés de 1455-1456 et contiennent des esquisses ou dessins préparatoires qui n'ont jamais été terminés. L'identité de la personne à qui ces deux tomes étaient destinés reste inconnue. Les mss 9049 et 9050, par contre, proviennent de la collection des ducs de Bourgogne², tandis que les mss 9051, 9052 et 9053, encore plus richement décorés, ont appartenu à François de Busleyden, frère de Jérôme de Busleyden dont l'héritage à donné naissance au Collège Trilingue de Louvain³. Par la suite, ces trois volumes sont entrés dans la collection de Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint, d'où ils sont arrivés en 1559 dans la bibliothèque royale de Bourgogne fondée par Philippe II, roi d'Espagne. On constate que la traduction a été accompagnée d'une vraie « transculturation » et que le texte n'a pas seulement changé de langue, mais aussi de public et de statut. Au lieu d'être un texte lu par un humaniste avide du latin classique, il devient un produit de luxe de l'aristocratie des pays bourguignons.

² Mss 9049 et 9050 : 44,6 x 32,5 cm ; 256 et 359 f. ; deux colonnes ; 44-49 lignes. Cf. C. GASPARD, F. LYNIA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*, I, Bruxelles, 1984 = Paris, 1937, pp. 430-433, n° 179.

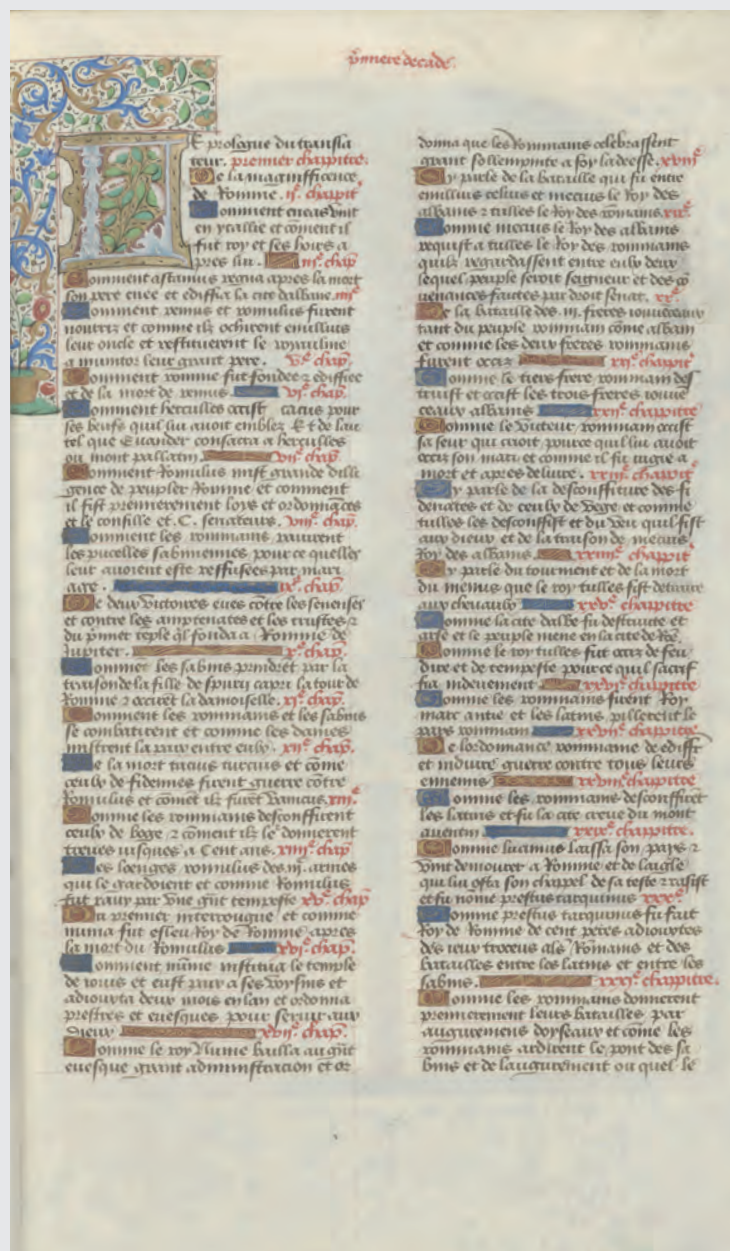
³ Mss 9051, 9052 et 9053 : 48 x 34 cm ; 229, 191 et 178 f. ; deux colonnes ; 56-57 lignes. Cf. C. GASPARD, F. LYNIA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*, III, édité par C. PANTENS, Bruxelles, 1989, pp. 33-37, n° 248 ; M. DEBAE, *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche. Essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain - Paris, 1995, pp. 227-231.



B

Les mss 9049 (fig. B) et 9050 sont probablement d'origine parisienne et peuvent être datés du début du ^{xv}^e ou même encore de la fin du ^{xiv}^e siècle. Ils figurent dans l'inventaire fait après le décès du duc Jean sans Peur en 1420. On a voulu les identifier avec l'exemplaire mentionné dans les comptes ducaux pour 1398, selon lesquels le duc Philippe le Hardi avait payé 500 livres à Dyne Raponde pour « un très-bel livre de l'*Histoire de Titus Livius*, enluminé de lettres d'or et historié d'ymaiges en plusieurs et divers lieux », mais on ne dispose pas d'éléments décisifs pour prouver cette hypothèse. Dans les inventaires faits après le décès des ducs, on cite normalement l'incipit du recto du 2^e folio et celui du dernier folio, ce qui permet une identification exacte. Le ms. 9049 contient la traduction de la première décade, le ms. 9050 celle des troisième et quatrième décades. Chacune de ces parties commence par une grande miniature, tandis que les livres individuels en comportent une plus petite, ce qui est parfaitement en règle avec le principe de la structuration du texte et de la hiérarchie des éléments de décoration.

L'exécution des mss 9051 (fig. C), 9052 et 9053 est encore plus luxueuse que celle des volumes précédents. On attribue leur production à un atelier normand vers 1470-1480. Selon des notices sur les feuillets de garde dans les volumes 9052 et 9053, cet ensemble aurait été donné à François de Busleyden par Charles de Saveuse, capitaine de Gravelines et gouverneur de Saint-Omer, en 1497. On ignore comment ces volumes sont arrivés à la cour : ils figurent dans l'inventaire de la bibliothèque de Marguerite d'Autriche, établi en 1523. Marie de Hongrie a hérité d'une grande partie de ses manuscrits et livres imprimés, et l'ex-libris de la sœur de Charles Quint prouve que ceci vaut aussi pour les trois volumes concernés. Par décret royal daté du 12 avril 1559, Philippe II crée la bibliothèque royale de Bourgogne ou des Pays-Bas, prédécesseur de la Bibliothèque royale de Belgique actuelle, en y rassemblant tous les livres qui ont appartenu à la ligne ducal directe (Philippe le Bon, Charles le Téméraire) ou à d'autres membres de la famille. Ainsi, les trois tomes figurent dans le premier inventaire de la bibliothèque établi par Viglius van Aytta van Zwichem en 1577. Confisqués par les troupes révolutionnaires françaises en 1794, les volumes sont retournés à Bruxelles en 1815.



Comme dans les mss 9049 et 9050, chaque décade est précédée d'une grande miniature, tandis que les livres individuels s'ouvrent sur une enluminure plus petite.

1. Tite-Live, une *Histoire romaine* de 2000 ans

« L'historien de Rome n'a pas d'histoire »¹

Ce que nous connaissons de la vie de Tite-Live tient en quelques lignes. Son existence couvre une époque charnière de l'histoire romaine, à cheval sur la fin de la *Res publica libera* (ce que nous appelons la République) et l'émergence d'un régime monarchique, le Principat, mis en place au long d'un demi-siècle d'exercice du pouvoir par Octavien-Auguste (63 av. - 14 apr. J.-C.). Tite-Live est né et mort à Padoue, cité prospère de l'Italie romaine, dont les habitants passaient dans l'Antiquité pour des modèles d'austérité et de sérieux (*seueritas*). On a pu écrire au XIX^e siècle que « dans cette vaste corruption romaine, les villes provinciales gardaient mieux les anciennes maximes de l'esprit italique »². Aujourd'hui, en osant l'anachronisme, on serait tenté de conclure que Tite-Live était issu d'une ville de province bourgeoise et vaguement réactionnaire. À l'époque troublée et violente qui est celle de la jeunesse de notre historien, la tranquillité du quotidien padouan devait d'ailleurs être plus propice à la formation intellectuelle qu'une Rome en proie aux troubles de la guerre civile, qui ne s'éteindront qu'après la victoire du futur Auguste sur Marc Antoine (31-30 av. J.-C.).

Nous ignorons quand Tite-Live est allé à Rome et combien de temps il y vécut. Il dut y effectuer des séjours prolongés (sans doute y possédait-il une résidence) puisqu'il était un proche du Prince et avait ses entrées dans la *domus* impériale : on nous raconte qu'il encouragea le futur empereur Claude, alors jeune homme, à se mettre à l'écriture de l'histoire. Le silence de nos sources suggère que Tite-Live eut une vie rangée et studieuse – parfaitement en phase avec la restauration des mœurs entreprise par le nouveau régime. Nous savons qu'il eut au moins une fille et un fils. À ce dernier, il recommanda de se consacrer avant tout à l'étude de Démosthène et de Cicéron – preuve, s'il en fallait, de l'importance fondamentale de la rhétorique dans sa construction

intellectuelle. À cela s'ajoutait un intérêt prononcé pour la philosophie, ce qui nous indique que le futur historien avait suivi le précepte cicéronien d'une éducation vaste embrassant diverses disciplines – et dont l'œuvre livienne deviendrait bientôt un socle.

Pour le reste, tout ou presque de l'existence de Tite-Live nous échappe, jusqu'à ses dates exactes de naissance et de mort. En introduction à un ouvrage conçu pour célébrer le bimillénaire livien de 2017, on ne peut faire l'économie d'un traitement un peu plus approfondi de cette question controversée – belle occasion d'inviter le lecteur à pénétrer un instant dans l'atelier des historiens de l'Antiquité.

2017, bimillénaire livien ?

Les dates « canoniques » de naissance et de décès de Tite-Live sont 59 av. J.-C. et 17 apr. J.-C. Elles nous sont fournies par deux arides notices issues de la *Chronique* de saint Jérôme (ca 350-420), traduction latine (augmentée) d'une chronologie universelle rédigée en grec par le Père de l'Église Eusèbe de Césarée (ca 260-339). À l'année 1958 après la naissance d'Abraham (soit 59 av. J.-C. dans notre comput), on lit le commentaire suivant : *Messala Corvinus orator nascitur et Titus Livius Patavinus scriptor historicus* (« Naissance de l'orateur Messala Corvinus et de l'historien Tite-Live de Padoue »). La notice relative à l'année 2033 (17 de notre ère) mentionne à nouveau Tite-Live : *Livius historiographus Pataui moritur* (« L'historiographe Tite-Live meurt à Padoue »).

De prime abord, l'affaire semble entendue. Mais la critique a depuis longtemps mis en évidence le problème posé par le témoignage de la *Chronique* de Jérôme, qui est lié à la date de naissance indiquée pour l'orateur et homme politique M. Valerius Messala Corvinus. Ayant pris part à la bataille de



¹ H. TAINÉ, *Essai sur Tite Live*, Paris, 1904 (1^{ère} éd., 1856), p. 1.

² *Ibid.*, p. 3.



Portrait de Tite-Live issu de : *Les Décades de Tite-Live. Tome I.* Amsterdam, 1722

Philippe (42 av. J.-C.) et exercé le consulat en 31 av. J.-C., celui-ci n'est très vraisemblablement pas né en 59, mais plutôt en 64 av. J.-C. De fait, dans le système de datation romain, qui désignait une année par les noms des deux consuls en exercice, il était facile de confondre les années 64 (*Caesare et Figulo*) et 59 (*Caesare et Bibulo*). Dès lors, si l'on considère que la coïncidence des années de naissance de Messala et de Tite-Live repose sur une tradition ancienne et fondée, il faut faire remonter de cinq ans la naissance du Padouan. En revanche, si l'on admet que Jérôme (ou sa source) s'est trompé dans la datation de la naissance de Messala et a introduit un synchronisme erroné, on peut conserver pour l'historien la date de 59 av. J.-C.

L'incertitude qui entoure la date de naissance de Tite-Live a également jeté le doute sur l'année exacte de sa mort. Jérôme (ou sa source) n'aurait-il pas établi lui-même la date de 17 apr. J.-C. en se fiant à une indication de la durée de la vie de l'historien et en partant de la date de naissance – potentiellement erronée – de 59 av. J.-C. ? Auquel cas, il faudrait également remonter cette date de cinq ans, et situer le décès de l'historien en 12 apr. J.-C. Tel était l'avis de Sir Ronald Syme, l'un des plus grands historiens de Rome du ^{xx}^e siècle, auquel se sont ralliés plusieurs spécialistes depuis. Mais cette date, antérieure à la mort de l'empereur Auguste (14 apr. J.-C.), contredit à première vue une indication qu'on lit – dans quatre manuscrits seulement... – en sous-titre de la *periocha* (« abrégé ») du livre CXXI de l'œuvre livienne, livre *qui editus post excessum Augusti dicitur* (« qui fut édité, dit-on, après le décès d'Auguste »). Au-delà de la question de l'authenticité de cette phrase, rien n'interdit de penser que Tite-Live ait voulu faire preuve de tact – ou de prudence ? – vis-à-vis de l'empereur en demandant qu'on ne publie qu'après la mort de ce dernier les ultimes livres de son œuvre qui relataient les années du principat d'Auguste, et notamment ses débuts sanglants...

On le voit, la discussion est loin d'être close, et les deux camps ont de bons arguments à faire valoir. Sans doute sommes-nous donc condamnés à nous satisfaire de convictions davantage que de certitudes concernant la date de la mort

de Tite-Live. Ce n'est pas un cas isolé : quiconque s'est frotté de près à l'histoire de l'Antiquité connaît la frustration des questions à jamais pendantes.

« Les Décades qui se trouvent de Tite-Live »³

Tite-Live n'est donc plus pour nous qu'une figure évanescence. Ce qui a traversé les vingt siècles qui nous séparent de lui, ce sont quelques centaines de pages de l'œuvre à laquelle il avait dédié son existence : une gigantesque histoire romaine en 142 livres depuis la fondation de Rome, les *Ab Urbe condita libri CXLII*. Y étaient racontés, année par année – dans la tradition de l'historiographie latine –, les événements intérieurs et extérieurs (*domi militiaeque*) de la vie de l'*Urbs* jusqu'en 9 av. J.-C. Tite-Live a entrepris la rédaction de ce monument à la grandeur de Rome, et aux vertus qui l'avaient rendue possible, entre 27 et 25 av. J.-C., précisément dans les années où Auguste entamait son œuvre de restauration morale et politique. L'écrivain a travaillé jusqu'à sa mort à un rythme soutenu : en moyenne trois à quatre livres par an.

Les philologues ont tenté de reconstituer la structure complète de l'œuvre. La tâche est ardue, car même pour les parties conservées, la logique de composition reste hypothétique. Le plan de la partie conservée (dans laquelle manquent toutefois les livres XI-XX) peut être exposé ainsi :

- Livres I-XV : de l'arrivée d'Énée en Italie (donc avant la fondation de Rome, en fait...) jusqu'à la veille de la première guerre contre Carthage (265 av. J.-C.).
- Livres XVI-XXX : l'époque des deux premières guerres puniques (264-201 av. J.-C.).
- Livres XXXI-XLV : l'époque des guerres en Orient, jusqu'à la chute du royaume de Macédoine (201-166 av. J.-C.).

Plus que par groupes de quinze livres, il semble que dans cette partie de son œuvre, Tite-Live avait procédé par ensembles de cinq livres (des « pentades »), comme l'indiquent les préfaces des livres VI, XXI et XXXI. Ces pentades sont aussi rassemblées en blocs de dix livres – appelés « décades » – présentant une unité thématique, par exemple les livres



³ Titre donné à la traduction française de l'œuvre livienne par Blaise de Vigenère, dont est présenté un exemplaire publié à Paris en 1617.

XXI-XXX (la troisième décade) qui traitent de la deuxième guerre punique. Sans doute Tite-Live n'avait-il pas appliqué à l'ensemble de l'*Ab Urbe condita* une subdivision rigide et uniforme, mais avait adopté différents « modules », qui lui permettaient de varier les rythmes et de suivre au mieux le fil de l'Histoire.

Dans les manuscrits contenant des parties de l'œuvre au Moyen Âge – plus de 450 au total –, c'est la division en décades qui s'est imposée et qui a déterminé la transmission du texte livien. Durant cette période et encore à la Renaissance, l'œuvre sera ainsi communément désignée sous le nom de *Décades*, comme l'indique le titre des plus anciennes éditions imprimées présentées dans ce catalogue : *T. Livii Patauini Latinae historiae principis Decades*, « Les *Décades* de Tite-Live de Padoue, Prince de l'histoire latine ».



6, 8

Et o si totus michi contingeres !

« Ah, si je t'avais en entier ! » s'exclamait déjà le père de l'humanisme, Pétrarque (1304-1374), dans une lettre qu'il adressait à Tite-Live⁴. Des 142 livres que comptait l'œuvre livienne, nous n'en avons en effet conservé que 35 (I-X et XXI-XLV), soit moins d'un quart. Au-delà de l'année 166 av. J.-C., nous sommes donc privés du « premier historien latin » (autre traduction de *Latinae historiae princeps*) pour écrire l'histoire de la fin de la République et de ses grandes figures : Marius et Sylla, Pompée et César, Marc-Antoine et Octavien... En fait, ce récit, c'est surtout en grec que nous le lisons, chez Appien et Dion Cassius, des auteurs de l'époque impériale. La perte est doublement frustrante : non seulement elle nous prive d'une source détaillée sur une époque cruciale, mais en outre elle nous empêche de percevoir clairement la vision globale qu'avait Tite-Live de l'histoire romaine, de ses cycles, de ses phases ascendantes et descendantes⁵. On aurait aussi aimé lire les livres que le Padouan avait consacrés aux guerres civiles et à la période trouble des premiers pas du futur Auguste sur la scène politique. Nous savons seulement que l'empereur qualifiait – amicalement – Tite-Live de « pompéien » en raison de ses vibrants éloges de l'adversaire



4

malheureux de Jules César, dont Octavien avait combattu le fils, Sextus Pompée. Bien qu'adhérant sur le fond au programme augustéen, ce qui rend improbable un portrait au vitriol d'Auguste, l'historien avait à l'évidence gardé une certaine liberté d'expression.

L'œuvre de Tite-Live fut victime de son ampleur. Dès l'Antiquité, les livres qui la composaient firent l'objet d'abrégés (*periochae*) et d'extraits (*excerpta*). La dernière attestation d'un lecteur ayant l'ensemble de l'œuvre livienne sous les yeux remonte à l'année 401. À cette époque déjà, on lisait le récit de l'histoire de la Rome royale et républicaine dans des ouvrages plus courts (mais souvent truffés d'approximations ou d'erreurs), dont l'*Ab Urbe condita* était bien sûr la source principale (mais pas unique). Parmi ces œuvres de format plus maniable, une des plus anciennes était celle de Lucius Annaeus Florus, un auteur du II^e siècle, qui embrassait en quatre livres la même période que les 142 livres liviens. La plupart des manuscrits qui nous l'ont transmise lui donnent le titre – apocryphe et trompeur – d'*Epitoma de Tito Livio* (« Résumé de Tite-Live »). C'est à ce Lucius Florus qu'étaient attribuées, au Moyen Âge et à la Renaissance, les *Periochae* : des sommaires, ou parfois des résumés un peu plus développés, de chaque livre de l'œuvre livienne, dont on ne connaît ni l'auteur, ni la date de composition (à situer vraisemblablement au III^e ou au IV^e siècle). Si cette attribution avait déjà suscité des doutes chez l'un des meilleurs érudits de l'âge humaniste, Carlo Sigonio, ce n'est qu'au XIX^e siècle, avec Barthold Georg Niebuhr, qu'elle fut définitivement abandonnée. Toutes les éditions anciennes de Tite-Live dont il sera question reproduisent le texte des *Periochae*, attribuées à Florus et intitulées *Epitome* (« Résumé »).



9

« On dit certaines pièces estre en Italie, les autres en Allemagne, d'autres en Dannemark, d'autres ailleurs »⁶

L'existence d'ouvrages historiques brefs et de résumés fut fatale à la conservation de l'œuvre de Tite-Live. Au Moyen Âge ne circulent plus que les première, troisième et quatrième décades, le plus souvent séparément. Dans la première



17, 37

⁴ Pétrarque, *Lettres familières*, XXIV, 8 (« À l'historien Tite-Live »), 5.

⁵ Dont MINEO 2006 a proposé une séduisante reconstitution.

⁶ « Antoine de La Faye aux Lecteurs », dans *Histoire romaine de Tite Live Padouan* [...], [Genève], 1582.



14